



CLASSIQUES
GARNIER

MCKENNA (Antony), « Introduction », *La Lettre clandestine*, n° 8, 1999,
Anonymat et clandestinité aux XVIIe et XVIIIe siècles

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17287-1.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17287-1.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2000. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

L'anonymat, le masque, le pseudonyme, la fausse attribution : ce sont là des traits caractéristiques du corpus des manuscrits philosophiques clandestins et des traits qui, souvent, nous fascinent et nous entraînent dans des recherches passionnées et passionnantes. Le travail de détective qui aboutit à une attribution certaine donne des satisfactions particulières, car l'identification de l'auteur donne un nouveau sens au texte, qui est désormais inscrit non seulement dans un contexte intellectuel mais aussi dans un parcours individuel.

Quelques réussites récentes me paraissent éloquentes à ce sujet : l'attribution à Du Marsais des *Doutes sur la religion ou Examen de la religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi* donne à ce texte important un sens particulier et à Du Marsais un statut nouveau ; l'attribution, très vraisemblable, du traité *De l'Examen de la religion* et de *l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne* à Jean Lévesque de Burigny confirme le rôle-clef joué par ce personnage mystérieux ; l'attribution à Robert Challe des *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* inscrit ce texte complexe dans un parcours fascinant et paradoxal ; la découverte par Andrew Fairbairn du texte intitulé *L'Idée d'un philosophe* parmi les écrits publiés de Samuel Werenfels permet de définir une étape capitale dans le passage du rationalisme chrétien de Malebranche au rationalisme philosophique de Du Marsais, puisque celui-ci se démarque par rapport à Werenfels à toutes les étapes de son portrait du *Philosophe* ; l'attribution à Fontenelle de *La République des philosophes, ou Histoire des Ajaoïens* – comme aussi d'autres écrits clandestins – permet de mieux saisir le travail et l'ambition du philosophe à l'abri de l'anonymat. De même, l'identification – par Prosper Marchand d'après les notes de Bayle – du véritable auteur, jésuite, de *La Censure du Symbole des Apôtres* permet de suivre les péripéties de l'histoire de ce texte audacieux dans sa fonction jésuite contre une condamnation janséniste, dans sa fonction janséniste contre la bulle

Unigenitus et, enfin, dans sa fonction philosophique contre la censure de l'*Encyclopédie*. Beaucoup d'autres exemples mériteraient d'être cités. Chaque fois, l'identification de l'auteur inscrit le texte dans l'histoire, lui donne sens et vie.

On pourrait penser que l'anonymat garanti à l'auteur l'impunité et lui permet donc toutes les libertés et toutes les audaces, mais on sait quelle était la fragilité de l'anonymat dans le petit monde très surveillé de l'imprimerie sous l'Ancien Régime. Malgré toutes les précautions prises par Bayle pour cacher sa paternité de la *Critique générale [...] de Maimbourg*, elle fut découverte et les conséquences furent tragiques. Voltaire, de même, multiplia vainement les manœuvres pour masquer sa responsabilité de très nombreux écrits audacieux et dut recourir à la fuite et à l'exil pour se mettre à l'abri de la persécution. Dans ces conditions dangereuses, l'anonymat, le masque, le pseudonyme, la fausse attribution sont eux-mêmes porteurs de sens, car ils inscrivent le texte dans un certain registre et proposent ainsi au lecteur un « pacte de lecture », une indication quant à la façon dont il convient de le lire. La fausse attribution, qu'on trouve dans de très nombreux manuscrits clandestins, fournit même une clef explicite quant à l'interprétation qu'il convient de donner au propos de l'auteur caché.

Le colloque récent organisé par Laurent Jaffro a remis en évidence la pertinence de la référence à Leo Strauss et à l'art d'écrire sous la contrainte de la persécution : sous de telles conditions, l'antiphrase, l'équivoque, l'incohérence, la pirouette, le désaveu, la citation, le renvoi, la prétéition, l'ironie assument un rôle crucial, car, par ces moyens, l'auteur crée volontairement une distance entre ce qu'il dit et ce qu'il laisse entendre ; ce sont autant de figures et de techniques qui éveillent l'attention du lecteur et qui guident sa lecture vers une vérité implicite, interdite. De plus, ces figures et ces techniques créent une complicité entre auteur et lecteur : elles laissent au lecteur le plaisir de découvrir la véritable pensée de l'auteur, comme un rébus; c'est une écriture qui fait crédit à l'intelligence du lecteur, qui le flatte en ce sens, qui s'en fait un complice. De telles figures créent une complicité et une connivence, dont la clef est le déchiffrement du véritable sens, audacieux, interdit, du texte.

L'interprétation du texte, la saisie du sens interdit, dépend de la capacité du lecteur à saisir l'indication fournie par l'auteur et à en apprécier la portée. Or, l'évidence de la clef peut varier à l'infini : un *non sequitur* évident, un cercle vicieux plus ou moins subtil, une pétition de principe

plus ou moins masquée, une incompatibilité logique déguisée par l'agressivité rhétorique avec laquelle elle est proposée (et qui devient par là-même divertissante à qui la déchiffre...), etc. Dans tous les cas, évidemment, le déchiffrement dépend de l'interprétation, qui peut être très délicate, de la cohérence du propos : l'évidence, comme nous l'enseigne Gassendi, est un degré de persuasion, l'incongruité de même. C'est ce qui explique les controverses sur la lecture des textes philosophiques de Bayle, les uns prenant pour argent comptant ce qui apparaît comme ironie à peine voilée aux autres ...

Les manuscrits philosophiques clandestins partagent ainsi avec toute une gamme de textes philosophiques et littéraires des traits communs qu'il nous a paru opportun d'explorer. Pourquoi Bayle choisit-il systématiquement d'écrire sous le masque d'un catholique ou d'un réformé hétérodoxe (anabaptiste, quaker, socinien) ? Quel rôle jouent le pseudonymat et l'anonymat dans le fonctionnement même des textes ? Comment, chez Bayle, chez Montesquieu, chez Voltaire, ou encore dans l'*Encyclopédie*, les citations et les renvois peuvent-ils servir d'indices d'un pacte de lecture secret, d'une « chaîne secrète » ? Quelle est l'importance du phénomène de la fausse attribution, qui donne une clef interprétative de lecture et profite commercialement des effets de la mode ? Quel est le système des signatures dans l'*Encyclopédie* et que nous apprend-il sur les intentions des maîtres d'œuvre ? Quelles sont les multiples fonctions du pseudonymat dans la diffusion des pamphlets voltairiens ? Quelle est la pratique d'un écrivain réformé tel que La Beaumelle dans la France très intolérante du siècle des Lumières ?

Notre Journée d'étude à Créteil, dont on trouvera les actes dans ce volume, a été une occasion passionnante de discuter de ces questions lors de la présentation d'une série de communications très brillantes. Elle a été le lieu d'une confrontation précieuse entre les méthodes et les approches d'historiens des idées philosophiques et religieuses et d'historiens de la littérature. Grâce à l'apport crucial de Dominique Varry, nous n'avons pas perdu de vue les réalités du commerce clandestin, et nous avons ainsi réalisé notre ambition de faire de ces Journées d'étude un lieu de rencontre d'historiens du livre, des idées et des textes.

Antony McKenna